

Circuit du Gros Caillou (12km)



Départ du circuit : aire de stationnement de Dompcevrin, aux abords de l'église, le chemin commence par une jolie côte.

155 : Vincent Mauger (France), Le théorème des dictateurs, 2009

Matériaux : Acier, pin, vernis, gravier.

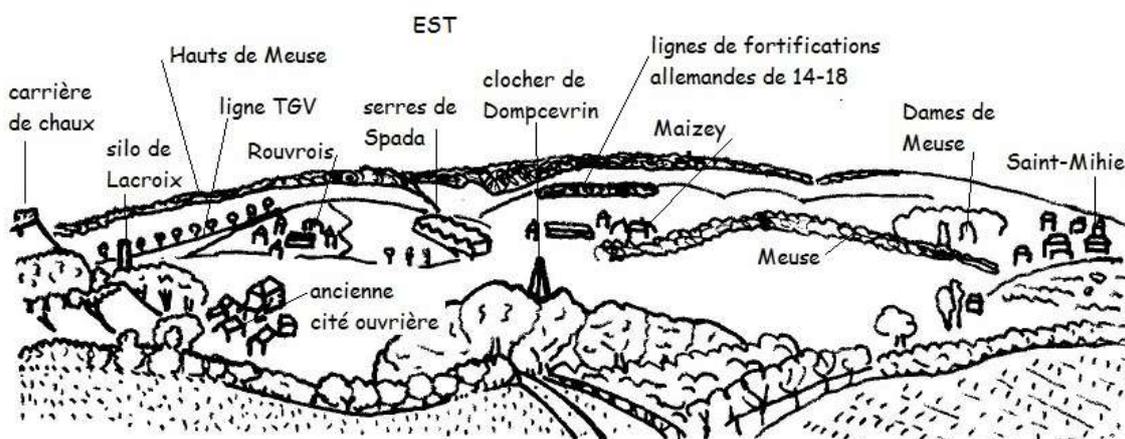


Vincent Mauger érige une sphère autoritaire et défensive composée de pics menaçants jaillissants d'un unique point. La troublante structure de l'œuvre emprunte son nom à l'économiste américain Arrow qui a théorisé les rapports entre mathématique et politique.

Cette boule composée couverte de piquants ne te fais pas penser à un animal?



Maintenant que tu as monté la côte, fais une pause pour admirer le paysage, grâce au dessin ci-dessous.



086 : Byoung-Tak Moon (Corée du Sud), Dreaming rebirth of Nine Dragons, 2002.

Matériaux : Acier, bois.

Dimensions : H 11m



Byoung-Tak Moon fait émerger du sol une structure métallique tressée de tiges de bois telle la queue d'un gigantesque dragon enfoui dans les entrailles de la Terre. Figure mythologique des légendes asiatiques qui symbolise les forces de la nature et ses richesses, il est prêt à resurgir à tout moment pour rappeler aux hommes l'attention qu'ils doivent porter à leur environnement, leurs traditions, leur histoire.



Cette terre était autrefois l'apanage de la vigne jusqu'en 1914. Aujourd'hui la forêt colonise l'espace avec l'aide de résineux et parmi eux l'épicéa, le pin noir et le pin sylvestre. Mais comment les différencier ? Aide-toi des illustrations ci-dessous.



EPICEA

aiguilles courtes et piquantes



PIN SYLVESTRE

aiguilles bleu-vert de 4 à 7cm



PIN NOIR

aiguilles rigides et piquantes de 9 à 15cm

193 : Damien Deroubaix (France), Lilith, 2015.

Matériaux : Chêne, encre taille douce, résine, fibre de verre.

Dimensions : 8m



Damien Deroubaix grave à la gouge le tronc d'un chêne encore sur pied, encré de noir, d'où émergent en négatif un ensemble de motifs et de sentences énigmatiques. Squelette, constellations, mot en arabe et haïkus en morse martèlent cette colonne crépusculaire. La déesse hermaphrodite aux seins multiples érigée au sommet et le titre de l'œuvre convoquent Lilith, personnage mythologique qui cristallise, dans la culture judéo-chrétienne, les angoisses d'un monde ténébreux et désespéré.



Le chêne utilisé est porteur d'un chancre : maladie provoquée ici par un champignon. Ce dernier va se développer en attaquant l'arbre sur une "plaie" (lieu de coupe, fissure dans l'écorce, etc) et le creuser rapidement. Cette maladie est souvent appelée "cancer des arbres". Se diffusant rapidement, il a affecté la parcelle contiguë à l'œuvre qui a dû être coupée à blanc et abrite désormais de jeunes pousses.

163 : Evariste Richer (France), La molécule du territoire, 2010.

Matériaux : acier, peinture de carrosserie.

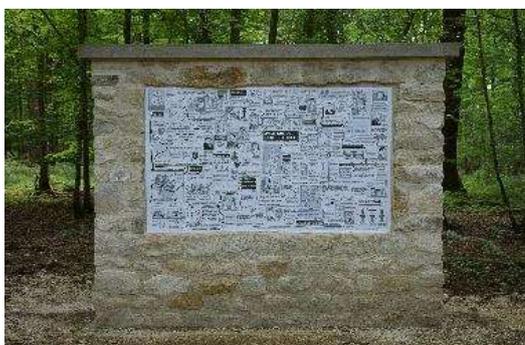


Evariste Richer emprunte sa logique à la cartographie, en se basant sur le cadastre et sa division en parcelles. Il joue aussi avec le « théorème des quatre couleurs » : il est possible de colorier n'importe quel dessin, de sorte que deux régions adjacentes reçoivent toujours deux couleurs distinctes. Le quadripode en équilibre se situe à la croisée de plusieurs parcelles et interroge ainsi la notion de frontière et les usages du territoire.



As-tu remarqué en bordure du chemin, de petits panneaux avec des numéros ? Ces numéros font référence au numéro de la parcelle, ce qui permet de connaître le nom du propriétaire du terrain lorsque l'on consulte le gros registre qu'est le cadastre. Observe la carte et tente de trouver les numéros des parcelles proches.

211 : Nayel Zeaiter (France), Le mur Ligier Richier, 2017.



Matériaux : Pierres de ramassage, mortier de chaux, béton, affiche papier.

Nayel Zeaiter compose un travail graphique, sculptural et narratif s'inspirant de la redécouverte d'une œuvre attribuée au sculpteur de la renaissance Ligier Richier, une sainte Elisabeth offerte à la ville de Saint-Mihiel. Au milieu des bois, un mur en pierres posées est le support d'une affiche qui, à grand renfort de dessins, de flèches et de textes, nous fait le récit, mêlant art et histoire, de cette œuvre retrouvée. Un travail didactique, un cours d'histoire locale en pleine nature.



Pourras-tu répondre à ces questions ?

-Une œuvre de Ligier Richier est présente à Saint-Mihiel : où se trouve-t-elle ? et quel est son nom ?

-Comment s'appelle l'homme qui possédait la statue jusqu'en 1946 ?

128 : Lorentino (France), Cachée, 2006

Matériaux : contreplaqué hydrofuge, dibond miroir extérieur

Dimensions : 1,80m x 6m



Lorentino a recours au procédé de représentation le plus direct : un grand miroir panoramique dont il extrait les lettres du mot "CACHÉE". C'est grâce à la partie évidée, absente, que l'œuvre est visible : elle apparaît grâce à la réflexion du paysage sur la surface. Un jeu de cache-cache reflété dans ce miroir à sa hauteur.

Es-tu curieux ? Rends-toi sur le court-circuit pour découvrir l'œuvre complémentaire à celle-ci (n°128bis).

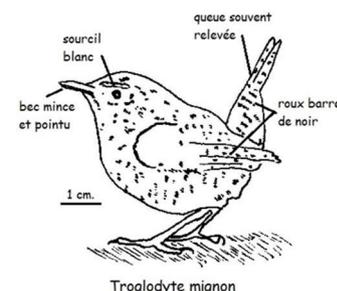


Les arbres qui t'entourent sont majoritairement des frênes, voici donc quelques indices pour en trouver un ou plusieurs...



< l'arbre

Ses feuilles,
fleurs et fruits>



Prêtes l'oreille et tu pourras ainsi découvrir les habitants fréquents de ces lieux. D'avril à juillet, des rafales de « tit-tit » aigus t'indiqueront la présence du Troglodyte mignon (dessin ci-dessus).

218 : Bémat Lippert (Suisse), Nul caillou n'est un faux, 2018.

Matériaux : pierre de calcaire de Senonville.



Bémat Lippert assemble trois blocs d'aspect brut bien que taillés pour coïncider parfaitement, évoquant un dolmen. Ce geste architectural, qui fait référence à une pratique culturelle et rituelle ancestrale, est né de l'énergie collective de ceux qui ont participé à sa réalisation. Cet imposant « caillou » suscitera au fil du temps un récit mêlé de réalité et de fiction qui inventera et alimentera sa propre légende.

132 : Sanaz Azari (Iran), Immigrare I, 2007.

Matériaux : Chaussures, clous, gravier.



Sanaz Azari aligne 150 paires de chaussures prêtes pour une marche aux allures militaires mais figées dans l'attente d'un hypothétique départ : les migrants étant sans cesse partagés entre le mouvement et l'impossibilité de se déplacer. Dégradées par le temps qui passe et les intempéries, elles symbolisent le tragique associé à l'exode et soulignent toutes les pertes engendrées par l'immigration que l'artiste iranienne a connue.



Le sais-tu ? L'environnement végétal a été fortement marqué par la tempête de 1999. Presque tous les grands arbres rescapés présentent des stigmates de leur exposition au vent et à la lumière après coup, d'où leur forme incongrue. La majorité des arbres ont donc une vingtaine d'années.



D'avril à novembre, avec l'aide d'un adulte, les bords du chemin regorgent de petits fruits comestibles : fraises, mûres, cenelles d'aubépines, cynorhodons et noisettes, ainsi que de plantes à tisane ou à salades : coucou, violette, chicorée, mauve, tussilage...

194 : Nicolas Floc'h (France), Bee's Bunker, 2015.

Matériaux : Pierre calcaire de Savonnières, acier, abeilles.



Nicolas Floc'h installe dans une clairière du massif de Marcaulieu huit blocs de pierre brute transformés en habitats-forteresse hébergeant des colonies d'abeilles noires. L'artiste pense une architecture à l'échelle de la ruche, aménage un espace de vie conçu comme un refuge hermétique auquel l'homme n'a plus accès. Œuvre fonctionnelle et poétique, sculpture et lieu d'expérimentation, Bee's Bunker deviendra, à terme, un sanctuaire pour cette espèce rustique indigène du Nord-Est de la France.



Ce terrain est laissé en jachère depuis 2010. Sa bonne exposition au soleil et la médiocre fertilité du sol ont permis sa colonisation par une quarantaine d'espèces de plantes à fleurs telles que le bouillon-blanc encore appelé « cierge de Notre-Dame » ou le millepertuis surnommé « chasse-diable ». Le lieu est devenu une aire de jeu pour les abeilles et en printemps – été est un régal pour tes yeux et ton nez.

202 : Daniel Nadaud (France), Colvmbarii, 2016.

Matériaux : Chêne, acier Corten, enduit à froid, brique, béton.



Au centre d'une clairière, Daniel Nadaud évoque les pigeons voyageurs, héros et médaillés (sans l'avoir souhaité) pour leurs services rendus lors de la Première Guerre Mondiale. Le dessin d'une mire de mitrailleuse, au sol prend figure de cible et de boussole, les points cardinaux orientent la position de trois colombiers et d'une table d'envol. Ces abris en chêne découpé et métal n'hébergeront vraisemblablement aucun volatile, ils évoquent le désastre avec pudeur.



Connais-tu bien le pigeon ?

Les plus répandus, notamment dans nos villes sont les pigeon Biset, Colombin et Ramier. Certaines races sont destinées au vol, comme ces 3 races originaires du Nord de la France : le pigeon à Calotte français, le Culbutant français et le Culbutant lillois. Le vol de pigeon est un sport non reconnu, pratiqué par des amateurs et qui porte le nom de colombophilie.

043 : Françoise Maire & Michèle Schneider (France), Dédale, 1999.



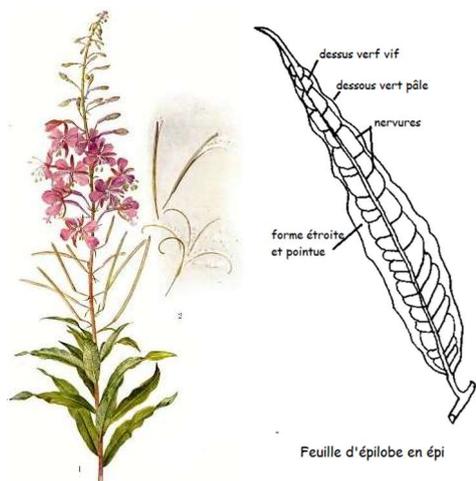
Matériaux : Pierre calcaire d'Euville, cailloux.

Françoise Maire et Michèle Schneider créent en forêt un parcours labyrinthique, appelant la curiosité du marcheur. Invité à se saisir d'un galet posé dans un bénitier, puis à s'orienter grâce aux bornes qui jalonnent le chemin, il déposera après son errance son petit caillou sur une dalle de calcaire blanche gravée d'une sentence, payant ainsi son tribut au Minotaure du Dédale.

Il faudra refaire le chemin à l'envers pour retourner sur le sentier.



Au bord du sentier, de mai à novembre, tu trouveras une fleur assez haute appelée épilobe à épi (voir photo ci-dessous). Cette plante aime beaucoup la lumière et prolifère quand les graines sont à son contact prolongé. Pour un plant, c'est plusieurs



dizaines de milliers de graines qui seront produites et attendront des fois pendant plusieurs années avant de germer.



De mai à septembre, tu peux cueillir les jeunes feuilles (près du fait) et les utiliser dans ton alimentation. Fraîches, elles peuvent être consommées dans une salade où elles apporteront un petit goût acidulé. Séchées, elles permettront de réaliser une tisane, qui donne le surnom à la plante de « thé de Russie ».

087 : Walther Piesch (France, Allemagne), Lieu de rêve, 2002.

Matériaux : Pierre calcaire.



Walther Piesch modélise, dans un bloc de calcaire taillé, un site de fouilles archéologiques crétois situé sur l'Île de Santorin. L'harmonie et la pureté des formes architecturales émergents de la masse compacte distillent une forme de sérénité.

144 : Clément Laigle (France), Das Adlernest, 2008.



Matériaux : Acier galvanisé.

Clément Laigle protège l'œuvre de Walter Piesch en la couvrant d'un toit de tôle à l'image des appentis présents sur les sites de fouilles archéologiques. Cette intervention met en valeur aussi bien qu'elle s'approprie l'œuvre qu'elle sauvegarde. Le titre Das Adlernest, le nid d'aigle, est un refuge protecteur et fait aussi écho au nom de l'artiste.



Les arbres ont-ils du sang ?

C'est ce que l'on peut penser quand on voit le cornouiller sanguin dès l'automne. Ces feuilles passent du vert au rouge, puis les jeunes pousses de l'hiver ont une tige dans un dégradé d'orange-rouge, lui donnant des allures de flammes. Aides-toi des photos pour le trouver.



Ses fruits



Ses fleurs



Ses branches en hiver

192 : Douglas White, Enraciné, 2014.

Matériaux : Terre, racines, érable et hêtre sur pied.



Douglas White met à jour le système racinaire de deux grands arbres. Il révèle subtilement des interactions microscopiques et l'architecture des réseaux invisibles qui tissent la forêt. Par soustraction de l'humus, il rend visible sans le manipuler l'écheveau de racines. Cette matrice essentielle de la vie végétale d'un sous-bois apparaît à la surface en un tapis inextricable et fragile.



Le sais-tu ? Le grand dénivelé de la pente est dû à l'extraction de pierre à bâtir (chaille) et de remblai. Cette carrière a été aménagée en abri d'arrière-front pendant la Première Guerre mondiale.

127 : Frédérique Lecerf (France), Pierre dorée, 2006.

Matériaux : pierre calcaire, feuille d'or.



Frédérique Lecerf grave une pierre commémorant deux moments chaleureux partagés avec les habitants : un feu d'artifice monochrome or et un banquet proposant des mets dorés. Cette œuvre immortalise un souvenir collectif à chérir, un instant de nostalgie, une fête païenne qui évoque un « Âge d'Or » possible mais révolu dont il ne reste que l'empreinte.



A l'image d'un banquet, les plantes qui entourent l'œuvre sont majoritairement comestibles et offrent un éventail de couleurs au printemps et à l'été : le jaune du pissenlit et du lotier, le bleu de la bugle rampante et de la chicorée sauvage, le blanc de la primevère, de l'anémone sylvie et du fraisier, le violet-rose de l'ancolie.

160 : Sébastien Lacroix (France), Aire cellulaire, 2010.

Matériaux : conifères, acier, plastique.

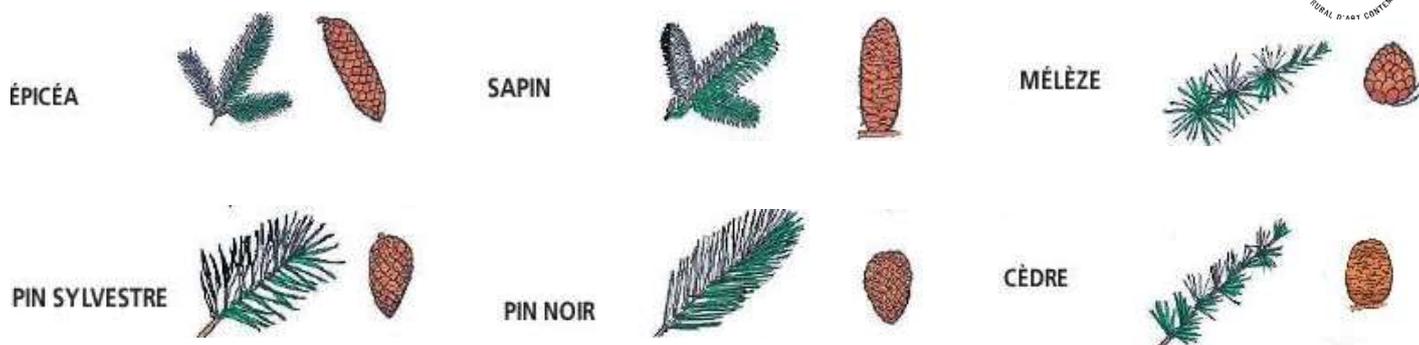


Sébastien Lacroix a planté dans un espace dégagé 49 conifères issus de graines recueillies dans sept villes européennes situées sur le 7^e méridien : Turin (Italie), Berne (Suisse), Strasbourg, Luxembourg, Liège (Belgique), Essen (Allemagne) et Groningen (Pays-Bas). Sélectionnées et mises en germination avec l'aide de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), implantées selon un schéma géométrique, elles visent à créer avec le temps et de façon expérimentale un conservatoire de pins des villes, une « forêt urbaine », une forteresse végétale.

Aire cellulaire est implantée sur une friche jetée bas par la tempête de 1999.



Même à distance, tu peux remarquer que les branches des arbres ne sont pas identiques. Aide-toi de ces illustrations pour définir à quelle famille ils appartiennent :



096 : Emmanuel Perrin (France), *La ballade des pendus*, 2003.

Matériaux : acier, corde.



Emmanuel Perrin suspend 12 squelettes désarticulés à de hauts branchages à la croisée de deux chemins. Animés par le vent, altérés par les intempéries, ces pendus métalliques couverts de rouille évoquent une danse macabre, une destinée tragique illustrée par le graveur nancéien du XVème siècle Jacques Callot et le poète médiéval François Villon dans sa *Ballade des pendus*.



Ici les arbres sont multiples : hêtre, chêne, érable, églantier, noisetier, saule maursault. Récolte des feuilles au sol et compare-les. Tu peux aussi les utiliser pour composer ton herbier ou faire du land art.

224 : Christophe Doucet (France), *Les métamorphoses de Champey*, 2019.

Matériaux : frêne, chêne, peinture à la caséine, tôles.

Dimensions : 45 cm x 20 cm



Au sein d'un petit abri niché à la naissance de la source de Champey, évoquant l'antre d'un enchanteur ou d'un chamane, Christophe Doucet partage 15 masques en bois de frêne sculptés et peints aux contours animaliers et anthropomorphes. Inspirés des traditions dogon, inuit ou encore papoue, ceux-ci deviennent l'origine d'un récit, d'une fable, d'une métamorphose. Le promeneur est invité à s'en saisir de façon ludique à se laisser aller dans un monde imaginaire.



Choisis un masque et prépare-toi à une transformation. Joue à faire semblant et laisse les autres te "capturer" par la vidéo ou la photographie dans ton rôle.

072 : Aleksey Sorokin (Bélarus), *La source escamotée*, 2001.

Matériaux : grille d'acier, dalle en ciment, tube de canalisation.

Dimensions : 4,8m²



Aleksey Sorokin capte à l'aide d'une grille et d'une plaque de ciment une source qui prend naissance non loin. L'emprise de l'homme sur cette ressource naturelle est passagère, modeste, n'interrompt pas son parcours, et révèle tout autant qu'elle dissimule le petit ruisseau qui reprend son cours normal.

Cette installation te fait-elle penser à quelque chose ?

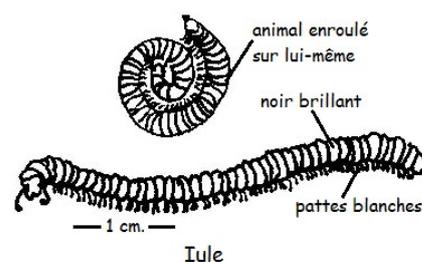
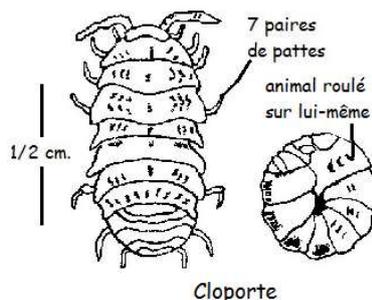
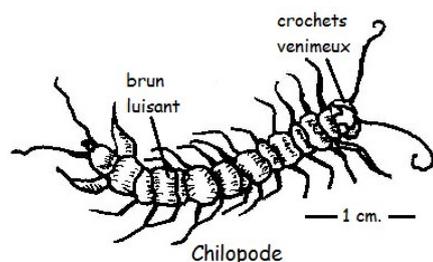
Quelle est la différence entre ce que tu vois ici et ce qui se passe en ville ?



Le sais-tu ? Le passage du cours d'eau rend les terrains environnants très humides. Le bois mort se décompose donc plus rapidement, sous une forme similaire à l'éponge et qui le transformera en humus, couche de terre nutritive. D'autres facteurs participent à cette décomposition, comme des bactéries, champignons, lombrics, escargots, limaces, insectes et autres petits animaux.



Soulève une écorce morte pour découvrir quelques-uns des habitants du bois mort. Peut-être rencontreras-tu une de ces petites bêtes :



200 : Gabrielle Conilh de Beyssac et Jules Guissart (Canada, France), *Labours A, B, C*, 2016.



Matériaux : acier Corten.

Dimensions : 175m²

Gabrielle Conilh de Beyssac et Jules Guissart proposent aux promeneurs un ensemble de trois sculptures mobiles en acier Corten aux silhouettes géométriques. Pivotant sur un axe central, ces structures qui évoquent tour à tour un soc, un forêt ou un racloir creusent le sol meuble du sous-bois, l'arasent, en dessinant la surface. Les traces circulaires créées par le visiteur, évoquent le geste répétitif, le labour.



La forêt est ici humide et toute l'année on peut y observer le développement de mousse. Elle se maintient aux supports qu'elle recouvre à l'aide de crampons, ce qui lui permet de couvrir les troncs d'arbres. Afin de pouvoir rester en activité en hiver ou survivre à la sécheresse, se faire une place au soleil ou résister aux prédateurs, les mousses synthétisent et contiennent toute une gamme de produits chimiques : antigels, antibiotiques, répulsifs, herbicides et insecticides !

021 : Stéphanie Buttier et Françoise Crémel (France), *Notre stère qui est aux cieux*, 1998.

Matériaux : bois



Stéphanie Buttier et Françoise Crémel construisent un tas de bois démesuré, un stère gigantesque qui s'élève entre les arbres de la forêt. Les proportions inhabituelles de cet amoncellement de rondins parfaitement rangés obstruent la vue, le passage, et rendent leur utilisation impossible. Cette construction évoque à la fois le labeur, terrestre, parfois vain, et les aspirations de l'homme à s'élever vers les hauteurs, peut-être jusqu'au ciel.



Trois chênes servent d'appui à l'empilement de bois. Sais-tu combien le chêne est fort et majestueux ?

Son bois est souple quand il est frais et dur en vieillissant, empêchant ainsi les vers de s'y loger. Il est le plus dur des bois européens ; on l'utilise donc pour la charpente, les traverses de chemin de fer, l'ébénisterie et la sculpture. Il est aussi très dense et lourd, nécessitant des engins pour le déplacer. Puisqu'il résiste bien à l'eau, il a fréquemment été utilisé pour des pilotis et la construction navale. On l'a aussi employé pour la fabrication de tonneaux, car naturellement riche en tanin. Quant à ses fruits, les glands sont un des mets favoris du cochon et s'ils sont torréfiés, ils peuvent être un substitut de café.

187 : Yuhsin U Chang (Taïwan), *Intrusion*, 2014.

Matériaux : toisons de laine de moutons mérinos, bois, grillage métallique, tiges filetées.

Dimensions : 7m



Yuhsin U Chang sculpte la matière vivante de la laine brute, prélevée sur des moutons locaux. Les volutes compactes de cette impressionnante forme verticale émergent du paysage. Elles évoquent une énergie nouvelle : de la vapeur d'eau qui s'échappe de la cocotte-minute, une fumée qui sort d'une mystérieuse cheminée enfouie dans la terre.



Autour de l'œuvre, tu trouveras quelques hauts peupliers trembles. Pour les trouver, il suffit d'écouter ! Leurs feuilles sont petites et de forme presque rondes. Elles sont placées au bout de longues tiges, ce qui les fait se mouvoir avec le vent très facilement. De ce fait, le peuplier tremble est considéré comme l'un des arbres les plus bruyants. En Angleterre, il était souvent comparé aux langues des femmes qui n'arrêtaient pas de parler et de transmettre les ragots.

036 : Roger Gaudreau (Canada), *La migration du rhinocéros*, 1999.

Matériaux : grillage métallique, noisetier.



Roger Gaudreau installe un rhinocéros à taille réelle, dont les autres membres du troupeau sont disséminés de par le monde : Québec, Allemagne, Italie, Australie, Malaisie, etc. La structure grillagée pérenne renferme des brindilles de noisetier collectées aux alentours et amenées à disparaître avec le temps. L'animal, mélange de puissance et de fragilité devient fantomatique, symbole d'une espèce en voie d'extinction.



Ce mammifère semble ici perdu en forêt. Cet herbivore doit bien avoir du mal à se nourrir ! Parmi les arbres qui lui sont proches, de gros pommiers sauvages. Attention, ces pommes sont meilleures cuites que crues, notamment en gelée.

110bis : Miguel-Angel Molina (Espagne), *Dehors-dedans*, 2004.



Matériaux : panneau de signalisation, peinture.

Miguel-Angel Molina plante et peint deux plaques d'acier au bord d'un chemin en lisière de forêt. Le motif camouflage, fait écho à une seconde œuvre de l'artiste, et à l'inventeur de la veste "léopard", Louis Guingot, peintre lorrain. Ces plaques de limite d'agglomération anonyme évoquent aussi bien l'entrée et la sortie d'une zone de chasse qu'une frontière absurde, le passage incessant d'un territoire à l'autre comme le titre de l'œuvre le suggère.

Si tu es curieux, rendez-vous sur les sentiers de la Croix Camonin ou du Gros Charme pour découvrir l'autre œuvre de l'artiste (n°110).

015 : Marek Borsanyi (République Tchèque), *Gardien*, 1997.

Matériaux : acacia.



Marek Borsanyi crée un guetteur, ni humain ni animal, qui se dresse vers le ciel pour voir au-dessus des arbres, jusqu'à Dompcevrin. Protecteur et bienfaisant, il observe la forêt et ses alentours.

Te rappelles-tu des résineux que tu as étudié pendant la visite ?



Ici, tu retrouves le pin sylvestre, le mélèze et l'épicéa (voir pp. 7-8). Ils sont accompagnés du genévrier, un arbuste aux aiguilles très piquantes. Si tous produisent des cônes, le genévrier produit des "galbules" aux apparences de baies charnues, couleur bleu prune.



GENEVRIER
aiguilles piquantes bicolores